

Europe (1923-2023) : une revue engagée et ouverte sur le monde

Retour sur une exposition présentée à la bibliothèque
Ulm-LSH de l'ENS du 9 janvier au 4 mars 2023

Fabrice Quénéa

Qu'y a-t-il de commun entre l'affaire Sacco et Vanzetti, des dessins de Federico Garcia Lorca et un masque de chaman de la région du Transbaïkal ? D'avoir fait partie d'une exposition destinée à retracer le parcours polymorphe de la revue *Europe*, à l'occasion de son centenaire. Une exposition que j'ai présentée à la bibliothèque de Lettres de l'Ecole normale Supérieure en début d'année, dans le cadre du colloque, *Europe : une politique de la littérature*, qui s'est tenu à l'ENS du 26 au 28 janvier 2023.

Un siècle et plus de 1100 numéros, une revue littéraire de référence, qui a su très vite s'imposer dans le paysage éditorial français. *Europe*, dont Romain Rolland fut la figure tutélaire, non son fondateur, mais celui qui sut donner l'impulsion nécessaire à sa création, rassemblait essentiellement à ses débuts des membres de « l'abbaye de Créteil », cette communauté littéraire et artistique créée en 1906, un nom choisi en hommage à Rabelais et à son « abbaye de Thélème » et s'inspirant en partie des phalanstères de Fourier. René Arcos, Charles Vildrac, Georges Duhamel, Luc Durtain et Léon Bazalgette firent ainsi partie des membres de la première heure. Jules Romains et Pierre Jean Jouve s'y associèrent rapidement et les directeurs des éditions Rieder, Albert Crémieux et Jean-Richard Bloch prirent en charge sa publication jusqu'à la fin des années 1930. Jean Guéhenno succéda à René Arcos comme rédacteur en chef en 1929, puis Jean Cassou, qui dirigea la revue de 1936 à 1939. Interrompue pendant la guerre, elle reparut en 1946 grâce à l'intervention d'Aragon, qui la fit publier par la Bibliothèque française, absorbée en 1949 par les Éditeurs français réunis. C'est alors Pierre Abra-

ham, le frère de Jean-Richard Bloch, qui en assura la direction jusqu'en 1974, auquel succédèrent Pierre Gamarra, Charles Dobzynski et enfin Jean-Baptiste Para en 2015.

Si *Europe* devint dès les premières années une revue de premier plan, c'est notamment parce qu'elle sut réunir quelques-unes des plus belles plumes de l'époque et permit de lancer de jeunes auteurs prometteurs : Max Jacob, Jules Supervielle, Robert Desnos, Tristan Tzara, Aragon, Elsa Triolet, Philippe Soupault, Paul Éluard, Louis-Ferdinand Céline, Louis Guilloux, Paul Nizan, Marguerite Yourcenar, Jean Giono, Henry de Montherlant, Alain, Raymond Aron, Georges Canguilhem ou encore Vladimir Jankélévitch.

Elle se singularisa surtout par l'apport de contributions internationales, en particulier anglo-saxonnes, allemandes et russes : Joseph Conrad, D. H. Lawrence, George Bernard Shaw, H. G. Wells, W. B. Yeats, Virginia Woolf, John Dos Passos, Aldous Huxley, William Faulkner, Rainer Maria Rilke, Stefan Zweig, Oswald Spengler, Robert Musil, Arthur Koestler, Panaït Istrati, Maxime Gorki, Alexandre Blok, Isaac Babel, Ivan Bounine, Eugène Zamiatine et Trotski, qui publia des fragments de son *Histoire de la révolution russe*. *Europe* fut aussi à la fois un refuge et une tribune pour les intellectuels allemands exilés après 1933, comme Thomas et Heinrich Mann, Alfred Kantorowicz, Joseph Roth, Anna Seghers, Walter Benjamin et Bertolt Brecht. De plus, l'artiste d'origine belge Frans Masereel y signa quelques gravures sur bois, tandis que Picasso réalisa une couverture en 1949.

Cette dimension internationale s'accrut à partir des années 50 sous l'impulsion de Pierre

Gamarra, avec la réalisation de dossiers consacrés à des littératures et cultures souvent méconnues, issues des quatre continents : le Viet-Nam, le Guatemala, le Pérou, le Brésil, Cuba, Porto-Rico, l'Afrique du Sud, l'Inde, la Nouvelle-Zélande, la Tchécoslovaquie, la Bosnie, la Bulgarie, la Norvège, les pays baltes, etc.

Cette revue marqua aussi son siècle par ses prises de position et son engagement politique : la guerre du Rif, l'affaire Sacco et Vanzetti, les mouvements de décolonisation, la montée du fascisme et du nazisme, la guerre d'Espagne, l'occupation de la Mandchourie par le Japon, la guerre civile grecque, la révolution cubaine, la guerre du Vietnam, le coup d'État de Pinochet. Se voulant dans un premier temps « au-dessus de la mêlée », *Europe* fut dès les années 30 un compagnon de route du parti communiste, consacrant un numéro au cinquantenaire de la révolution russe et commémorant les grands soulèvements populaires et mouvement sociaux français : la Commune de Paris, le Front populaire, le bicentenaire de la Révolution française.

Mais la revue *Europe* n'oubliait pas les classiques. Bien au contraire, elle entendait bien les revisiter : Homère, Dante, Pétrarque, Rabelais, Ronsard, Agrippa d'Aubigné, Descartes, Molière, Cervantès, Balzac, Hugo, George Sand, Flaubert, Zola, Michelet, Baudelaire, Rimbaud, Goethe, Tolstoï et Dostoïevski firent également l'objet de numéros spéciaux.

De plus, *Europe* joua un rôle pionnier en mettant à l'honneur des genres mineurs et des auteurs souvent assimilés à la culture populaire : la science-fiction, le fantastique américain, la fiction policière, la littérature jeunesse, la bande dessinée, Jules Verne, Arsène Lupin.

Ainsi, *Europe* ne s'est pas contentée d'abolir les frontières entre les hommes, mais aussi entre les genres. Elle a tenté, en outre, d'ouvrir la littérature, non seulement à l'actualité, mais aussi à l'histoire de l'art et aux sciences humaines (l'histoire, l'ethnologie, la psychanalyse), sans oublier la musique et le cinéma.

C'est ces différentes caractéristiques, la dimension internationale, engagée et l'ouverture à la littérature populaire et aux sciences humaines, que nous avons voulu illustrer à travers une sélection de vingt numéros et un parcours chronologique, que je vais vous présenter.

L'exposition s'ouvrait par le manifeste *Pa-*

trie européenne signé René Arcos, qui parut dans le premier numéro et fixa pour longtemps la ligne éditoriale de la revue. Au lendemain de la « grande guerre », ce « suicide de l'Europe », pour reprendre les mots de Paul Valéry, Arcos tenta d'alerter l'opinion publique sur le caractère explosif du traité de Versailles et les risques qu'il présentait, par sa dureté à l'égard des « vaincus », de déboucher sur une nouvelle guerre. Ce traité était tout simplement contraire aux idéaux pacifistes et fraternels de réconciliation des peuples prônés par la revue. Le choix d'un tel titre traduisait en effet une dimension européiste avant la lettre. La dimension extra-européenne était même déjà présente dès le premier numéro, puisqu'Arcos écrivait : « Le monde n'est pas trop grand pour nous. L'idée de patrie, comme on la conçoit généralement n'est qu'une idée d'avare. (...). Dilatons-nous jusqu'à l'universel »¹. D'ailleurs ce numéro comportait un article de Lucie Cousturier, écrivaine et artiste peintre anticolonialiste et qui nous livrait ici son récit de voyage *Entre Soudan et Guinée*, un texte précurseur, paru avant le *Voyage au Congo* de Gide (1927) ou encore *L'Afrique fantôme* de Michel Leiris (1934), alors même que l'Afrique fut moins traitée que les autres continents dans *Europe*. « Ecrivains de tous les pays, unissez-vous ! » pourrait-on dire pour paraphraser Marx. En parallèle du parcours personnel de Romain Rolland, l'internationalisme de cette revue glissa progressivement de l'humanisme rollandien au marxisme.

L'exposition présentait ensuite une gravure sur bois représentant Romain Rolland pour son soixantième anniversaire², par Frans Masereel, un artiste belge qui a beaucoup compté pour la revue *Europe*. Artiste prolifique, connu pour ses nombreuses gravures sur bois, mais aussi peintre, il est également l'auteur d'une peinture représentant Romain Rolland en pied en 1938, conservée aujourd'hui au musée d'Orsay. Pacifiste de tendance anarchiste, il sympathisa avec Stefan Zweig, Romain Rolland et René Arcos, avec lequel il fonda les éditions du Sablier en 1919. Celui-ci lui rendait d'ailleurs hommage dans un numéro de 1924 d'*Europe*, *A propos d'un album de Georges Grosz et Frans Masereel*, dont il saluait le talent novateur, à l'égal de l'Allemand George Grosz et dans lequel il regrettait sa réception mitigée en France :

1. *Europe*, vol. 1, n° 1, février 1923, p. 111.

2. *Europe*, vol. 10, n° 38, fév. 1926, p. 216.

« Parmi les artistes européens, je n'en vois qu'un seul qu'on puisse mettre à côté de Grosz, c'est le flamand Frans Masereel. Il est possible, et cela serait très regrettable, que Masereel n'arrive pas avant un long temps et de tenaces efforts à conquérir en France la situation prépondérante qu'il occupe déjà en Allemagne, en Autriche, en Hollande, en Amérique. La France reste le pays de la tradition et des cadavres qui n'en finissent pas de mourir. Elle n'aime pas les novateurs. (...) La force et l'originalité de Masereel, sa fantaisie éblouissante et sa profonde humanité, son abandon aussi et son pouvoir infini de renouvellement indisposent la foule des petites gens »³. Compagnon de route du parti communiste, Masereel se rendit à deux reprises en URSS, en 1935 avec René Arcos, puis en 1936, où il retrouva André Gide et Eugène Dabit. En regard de la gravure exposée, se trouve un éloge de la *Vie de Beethoven* de Romain Rolland par Charles Péguy, qui fut son élève à l'École normale. Romain Rolland y dispensait alors des cours d'histoire de l'art, avant de se spécialiser dans la musique.

Dans la première vitrine, Romain Rolland était à l'honneur, puisqu'après la gravure de Masereel, y figuraient plusieurs de ses textes sur ses prises de position politique, sur différents fronts : l'affaire Sacco et Vanzetti, Gandhi et la montée du nazisme.

L'affaire Sacco et Vanzetti, « cette nouvelle affaire Dreyfus » selon les mots de Romain Rolland, fut une affaire retentissante, qui mobilisa l'opinion publique mondiale et ternit l'image de l'Amérique. L'arrestation pour meurtre de ces deux militants anarchistes italiens en 1920 et condamnés à mort, suscita la protestation de nombreux intellectuels et artistes qui appelèrent à une révision du procès, parmi lesquels Romain Rolland prit une part active, aux côtés d'Henri Barbusse, Panaït Istrati, John Dos Passos, H.G. Wells, Modigliani et des surréalistes. Quand la sentence fut prononcée, Romain Rolland envoya le 20 août 1927 un télégramme au gouvernement Fuller, à Boston, mais en vain⁴. Il publia dans *Europe* en décembre 1927, quelques mois après leur exécution, cette *Lettre d'un ami américain à Romain Rolland au sujet de l'exécution de Sacco et Vanzetti*. Il s'agit d'un document émouvant de

James L. Powers, qui décrit le sentiment de honte et de défaite morale, qui se répandit à Boston au moment de l'exécution : « Par toute la ville, j'ai trouvé le même sentiment de désastre moral. Il a continué jusqu'à la nuit de l'exécution. Et le lendemain, Boston gisait sous un silence d'horreur, tel que je n'en ai jamais observé dans aucune société. C'est comme si le drame du Calvaire, de nouveau, se fut déroulé et qu'une multitude en eût conscience. Mais il n'y eut aucune violence, sauf celles de la police apeurée. Tout le monde était trop profondément atterré, trop bouleversé par ce crime, qui a couvert de son ombre toute l'Amérique. L'unanimité s'était faite dans le deuil et la honte. (...) Certes les forces gouvernementales, les partisans de l'égotisme national, le *Big Business* l'emportent. Mais nous avons beaucoup de raisons d'espérer que leur hideuse victoire marquera le réveil de forces spirituelles profondes »⁵.

Nous avons voulu également souligner la relation privilégiée que Romain Rolland entretenait avec l'Inde et en particulier Gandhi et Rabindranath Tagore, qui faisaient écho à son pacifisme et avec lesquels il a entretenu une correspondance, par l'intermédiaire de sa sœur, Madeleine Rolland, du fait de sa maîtrise de l'anglais. Cette relation privilégiée explique d'ailleurs que l'Inde ait occupé une place de choix dans les colonnes d'*Europe* à cette période, avant de passer au second plan après la guerre, comme l'a souligné Guillaume Bridet lors du colloque. J'ai sélectionné pour l'exposition, les *Déclarations de Gandhi au sujet de son jeûne pour les Intouchables* : « Je crois que si l'Intouchabilité est vraiment extirpée, non seulement l'hindouisme sera lavé d'une terrible souillure, mais la répercussion de cet acte sera mondiale. Mon combat contre l'Intouchabilité est un combat contre l'impur dans l'humanité. (...) Mon sacrifice ne s'applique, en apparence, qu'à un coin du monde. En réalité, il est destiné au monde entier... Il travaille à délivrer l'humanité de l'Intouchabilité, sous toutes ses formes... »⁶.

La montée des fascismes fait aussi partie des thèmes d'actualité, sur lesquels *Europe* n'a eu de cesse d'alerter l'opinion publique. Dès 1926, *Europe* dénonçait la montée du fascisme à tra-

3. *Europe*, vol. 6, n° 23, nov. 1924.

4. LACOSTE, Jean, « Romain Rolland en Amérique », in *Etudes Romain Rolland*, n° 39, juillet 2017, p. 34.

5. *Europe*, vol. 15, n° 60, décembre 1927, p. 525.

6. *Europe*, vol. 31, n° 122, février 1933, p. 254-255.

vers un article sur l'affaire Matteotti⁷ et elle fit de même lors de l'arrivée d'Hitler au pouvoir en 1933. Cette revue, qui s'était bâtie notamment sur la réconciliation franco-allemande, devint vite un lieu d'accueil pour les intellectuels allemands exilés, ces « cadavres en sursis », comme le disait Goebbels, qui représentent au contraire pour Romain Rolland la « vraie Allemagne », celle des *Weltbürger*, que l'on pourrait traduire par « citoyens du monde ». L'article sélectionné pour l'exposition s'intitule *A propos du fascisme allemand : Lettre ouverte de Romain Rolland à la Koelnische Zeitung*⁸. Raymond Aron publia par la suite une analyse du phénomène nazi, *La révolution nationale en Allemagne*⁹.

Mais revenons à la littérature. Dans le numéro 93 de septembre 1930 parut en feuilleton une œuvre d'un ancien normalien, devenue célèbre : *Aden Arabie* de Paul Nizan. Il s'était rendu après sa scolarité à l'École normale comme précepteur dans ce qui était à l'époque le comptoir britannique de « l'Arabie heureuse », cette ville située près du détroit du *Babel-Mandeb* (littéralement la « porte des pleurs »), qui sépare l'océan Indien de la mer Rouge. La publication du texte de Nizan dans *Europe* est ornée d'un plan d'Aden, avec notamment le quartier au nom évocateur du « cratère », qui témoigne de l'implantation de la ville sur un sol volcanique, une terre noire et aride, ainsi que *Little Aden*, le quartier industriel. « Aden est un roc affreux, sans un seul brin d'herbe, ni une goutte d'eau bonne » avait écrit Rimbaud, qui y avait vécu lui aussi, entre 1880 et 1890, après avoir délaissé la poésie. Le texte de Nizan est à mi-chemin entre le récit de voyage, l'essai et le pamphlet contre la bourgeoisie. Son *incipit*, présenté lors de cette exposition, est resté célèbre : « J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie. Tout menace de ruine un jeune homme : l'amour, les idées, la perte de sa famille, l'entrée parmi les grandes personnes. Il est dur d'apprendre sa partie dans le monde ».

Autre figure importante de l'École normale présente dans cette exposition : Lucien Herr, le célèbre bibliothécaire dreyfusard, qui a converti plusieurs générations d'élèves au socialisme et

dirigea la bibliothèque de l'ENS de 1888 à 1926. Un hommage lui avait été rendu dans *Europe* dès 1926, juste après sa mort, par Jean Prévost, lui aussi normalien. En 1931, Charles Andler, un de ses anciens amis, publia également en feuilleton dans *Europe* une *Vie de Lucien Herr*. Les deux hommes, qui ont entretenu une correspondance¹⁰, partageaient de nombreux points communs : tous deux étaient normaliens, germanistes et socialistes. Professeur à l'ENS, à la Sorbonne, puis au Collège de France, Andler fut l'un des premiers spécialistes français de Nietzsche et avait rencontré Engels en 1891 à Londres.

La première vitrine se terminait par un nouvel exemple d'interaction entre littérature et engagement politique. Après de nombreux textes publiés à l'occasion de la guerre d'Espagne, par solidarité avec les républicains espagnols, notamment de la part de Jean-Richard Bloch et Romain Rolland, sans oublier le témoignage d'Arthur Koestler *Dans les cachots de Malaga*, le poète Paul Eluard publia en 1949 un vibrant discours qu'il prononça au début de la guerre civile grecque sur le front de Grammos, où il était venu soutenir l'Armée démocratique de Grèce, la branche armée du parti communiste grec. Eluard a nourri un intérêt croissant pour la Grèce où il s'était rendu en 1946, avec son ami Angelos Sikelianos et où il avait rendu hommage au poète Georges Seféris¹¹. Ce discours du front de Grammos s'adressait aux soldats de l'armée monarcho-fasciste : « Fils de Grèce, Je m'adresse à vous, paysans, ouvriers, intellectuels, embrigadés dans l'armée d'un gouvernement qui ne vous représente pas. (...) Je vous conjure de penser, vous qui vous trouvez du côté des geôliers et des bourreaux, à tous ces innocents qui, chaque jour paient de leur sang votre propre avenir. (...) J'ai vu partout d'ici, sur le front comme à l'intérieur, vos prisonniers traités avec le plus grand respect de la personne humaine (...), j'ai vu vos blessés soignés avec les mêmes attentions et la même bienveillance que ceux de l'armée démocratique. Ces prisonniers, de plus en plus nombreux, ont le choix entre regagner librement leur foyer ou l'enrôlement dans l'armée démocratique. (...) C'est bien la première fois dans l'Histoire moderne

7. *Europe*, vol. 10, n° 37, janv. 1926.

8. *Europe*, vol. 32, n° 126, juin 1933, p. 288.

9. *Europe*, vol. 33, n° 129, septembre 1933, p. 125-138.

10. *Correspondance entre Charles Andler et Lucien Herr, 1891-1926*, édition établie, présentée et annotée par Antoinette Blum, préface de Christophe Charle, Paris, Presses de l'École normale Supérieure, 1992.

11. Auquel *Europe* a consacré le n° 1115, en mars 2022.

qu'une armée se sent assez forte, assez sûre de la victoire pour montrer pareille confiance en l'homme¹²». En regard de ce discours se trouve une gravure de Frans Masereel, qui fait partie d'une série intitulée « Nos monstres », une satire du capitalisme. Dans ce numéro, figure également deux poèmes traduits du grec par Eluard et un article de Jean Varloot sur la chanson de résistance en Grèce.

La deuxième vitrine s'ouvrait par un texte de René Plaud¹³, militant communiste et résistant, sur les relations entre Romain Rolland et l'écrivain officiel du régime soviétique, Maxime Gorki, qui fut aussi un contributeur régulier d'*Europe*. Romain Rolland s'est très jeune intéressé aux écrivains russes, en particulier Tolstoï, dont il partageait les idéaux pacifistes. « La grande âme de la Russie, dont la flamme s'allumait, il y a cent ans, sur la terre, a été, pour ceux de ma génération, la lumière la plus pure, qui ait éclairé leur jeunesse. Dans le crépuscule aux lourdes ombres du XIX^e siècle finissant, elle fut l'étoile consolatrice, dont le regard apaisait nos âmes d'adolescents. (*Vie de Tolstoï*, 1916) »¹⁴. René Plaud racontait comment Gorki prit place, aux côtés de Tolstoï, « parmi les compagnons de route, de pensée et de lutte du jeune Rolland ». Aux *Cahiers de la quinzaine*, fondés par Péguy et dont le bureau se trouvait « dans une petite boutique, au rez-de-chaussée de la rue de la Sorbonne », « une seule photo ornait notre salle de rédaction, pauvre, propre, rangée, remplie de casiers de livres. Elle représentait Tolstoï et Gorki, debout, l'un près de l'autre, dans le jardin de Iasnaïa-Polonia. (...) Après les constructions puissantes et massives de Tolstoï, dont les profondes intuitions psychologiques s'exprimaient parfois en une langue épaisse et grise, le génie d'écrivain de Gorki se révélait par la lumière fraîche et limpide de son style, sa netteté et sa plasticité, surtout sensible dans ses courts récits et ses souvenirs¹⁵ ». Gorki considérait d'ailleurs Romain Rolland comme le Tolstoï français, tandis que Romain Rolland avait qualifié Panaït Istrati de « Gorki balkanique »¹⁶. Romain Rolland et Gorki entretenirent une longue correspondance, publiée en 1991 par Jean Pérus¹⁷, lui aussi militant communiste et

résistant et auteur d'une thèse sur les relations entre les deux écrivains¹⁸. « Nous sommes venus à la rencontre l'un de l'autre, de deux points opposés de l'horizon, explique Rolland dans son amical salut à Gorki en 1931. Lui, le pur Russe, moi le pur Français ! Lui, de race populaire et endurcie. Moi, de vieille bourgeoisie, faible de santé et imbrisable de l'esprit. Lui, s'est instruit en usant la plante de ses pieds sur les chemins. Moi, en usant sur les bancs des écoles et des universités mes coudes et mon cul. Et je sais bien que c'est lui, Gorki, qui a mené la vie matériellement la plus rude ; mais moralement, je ne sais lequel des deux a mené la vie la plus dure. Car nous avons eu tous les deux à nous frayer la route au travers de marécages et de forêts de préjugés. Il y a ceux du peuple, et il y a ceux de la bourgeoisie ; et ceux de la bourgeoisie ne sont pas les moins meurtriers. (...) Le beau, c'est que, peinant chacun de notre côté, au bout de nos efforts, nous nous soyons ren-



12. *Europe*, vol. 27, n° 43, juill. 1949, p. 144.

13. PLAUD, René, « Gorki et Romain Rolland », *Europe*, vol. 28, n° 57, septembre 1950, p. 8-15.

14. *Ibid.*, p. 10.

15. *Ibid.*, p. 11.

16. ROLLAND, Romain, « Un Gorki balkanique », in *Europe*, vol. 2, n° 7, 15 août, 1923.

17. *Correspondance Romain Rolland-Maxime Gorki*, préface et notes de Jean Pérus, *Cahiers Romain Rolland* n° 28, Paris, A. Michel, 1991.

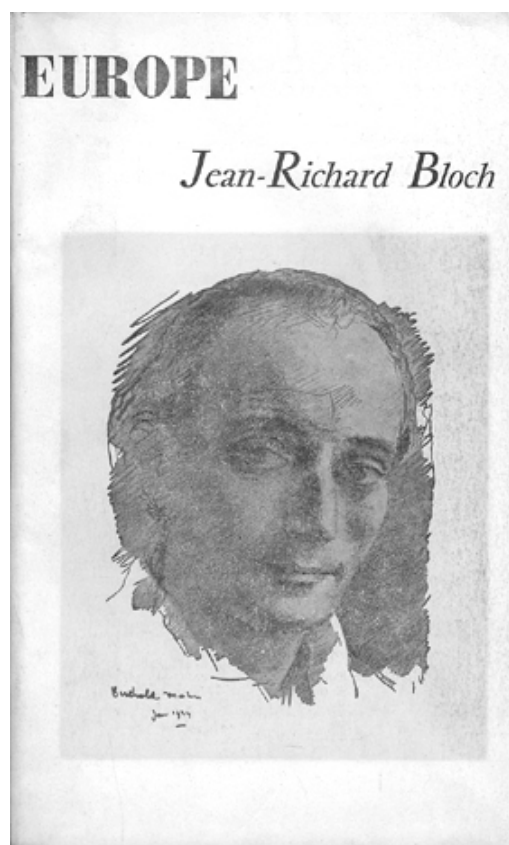
18. PERUS, Jean, *Romain Rolland et Maxime Gorki*, Paris, les éditeurs français réunis, 1968.

contrés, et que, du premier coup d'œil, nous ayons reconnu que nous étions compagnons.¹⁹ » Ils se rencontrèrent enfin à Moscou en 1935, un an avant la mort de Gorki, à la différence de Gide, arrivé trop tard et qui, à défaut de rencontrer l'écrivain soviétique, prononça son éloge funèbre sur la place rouge²⁰.

C'est d'ailleurs l'affiche du Berliner Ensemble pour l'adaptation par Brecht d'une pièce de Gorki, *La Mère*, qui a été retenue pour l'affiche de l'exposition²¹. Le personnage principal, au centre, qui porte le drapeau rouge est incarné par Hélène Weigel, l'épouse de Brecht.

Après Gorki et Romain Rolland, figurait dans l'exposition un article de 1952 confrontant deux autres géants de la littérature, issus de cultures, mais aussi d'époques différentes: Victor Hugo et Pablo Neruda. Cet article pionnier de littérature comparée d'Alice Ahrweiler, paru à l'occasion d'un numéro spécial sur Victor Hugo pour son 150^e anniversaire, reflète l'esprit d'*Europe*, qui a toujours essayé de faire dialoguer les cultures. En effet, de nombreux numéros associent des auteurs et artistes de cultures et d'époque différentes, parfois dès la couverture : en 1956, un numéro associe Mikhaïl Choukhov et les peintres Le Nain²², tandis que dans les années 2000 on trouve une couverture associant Laclos et les écrivains de Thaïlande et du Laos²³ ou encore Pétrarque et Milosz²⁴. Hugo et Neruda sont, de plus, deux symboles de l'écrivain engagé. Dans cet article, Alice Ahrweiler dressait notamment un parallèle entre les *Châtiments* de Victor Hugo (1853) et le *Canto general* de Pablo Neruda²⁵ (1950), ces deux fresques épiques.

Venait ensuite un numéro de 1957 dédié à une figure importante d'*Europe* : Jean-Richard Bloch. Intellectuel complet, à la fois historien et écrivain, il s'était rapproché progressivement du parti communiste, comme beaucoup de contributeurs d'*Europe*. Engagé, il fit aussi œuvre de journaliste, avec notamment son reportage « Espagne ! Espagne ! » sur la guerre civile, qui était paru dans *Europe* dès 1936 et qui est reproduit dans ce numéro paru dix ans après sa mort. Réfugié en URSS pendant la



guerre, il mourut en effet en 1947. Son frère, Pierre Abraham, joua un rôle également très important au sein de la revue dès sa fondation et en prit la direction de 1949 à 1974. Ce numéro anniversaire était accompagné de nombreuses photographies, en compagnie notamment de Romain Rolland, ou encore du colonel Rol-Tanguy. Aragon et Pierre Brossolette y ont participé.

Les numéros présentés ensuite illustraient le développement de la dimension internationale d'*Europe* à partir des années 50 : y figuraient notamment un numéro sur la littérature tchèque et slovaque (1958), sur la littérature vietnamienne (1961), sur Cuba (1963) sur le Chili (1976) et sur le Grand Nord soviétique (1978).

La couverture du numéro sur la littérature tchèque et slovaque²⁶, réalisée par Josef Lada, est une illustration du roman satirique *Les aventures du brave soldat Chveik* de Jaroslav Hašek. Roman satirique, *Le Brave soldat Chveik* fut publié en quatre tomes entre 1921 et 1923 et ter-

19. PLAUD, René, « Gorki et Romain Rolland », *Europe*, vol. 28, n° 57, septembre 1950, p. 9.

20. Frans Masereel était présent aux obsèques de Gorki et immortalisa cet instant par un dessin. Cf DÉGARDIN Samuel, TRANKVILLITSKAIA, Tatiana, *Frans Masereel : voyages au pays des soviets*, Gand, Snoeck, 2022.

21. *Europe*, vol. 35, n° 133, janv. 1957.

22. *Europe*, vol. 34, n° 123, mars 1956.

23. *Europe*, vol. 81, n° 885-886, janv.-fév. 2003.

24. *Europe*, vol. 82, n° 902-903, juin-juillet 2004.

25. Magnifiquement mis en musique par Mikis Theodorakis dans les années 70.

26. *Europe*, vol. 36, n° 351, juill. 1958.



miné après la mort de J. Hasek par son ami Karel Vaněk. Satire du militarisme, il s'inspirait de l'expérience de l'auteur dans l'armée autrichienne en 1915 en Galicie. Souvent comparé à Don Quichotte, il fut adapté pour l'écran et la scène par Brecht et traduit en français, avec une préface de Jean-Richard Bloch, chez Gallimard en 1932. *Europe* publiait ici une de ses nombreuses nouvelles, *Une affaire de cercueils*. Ce numéro contient aussi une nouvelle de Karel Čapek, *Le Chrysanthème bleu* ou encore de Václav Vančura, ainsi que des poèmes tchèques et slovaques, dont un poème méconnu de Kundera ou encore de Jaroslav Seifert, qui reçut le prix Nobel de littérature en 1984. Le peintre et illustrateur Josef Lada était aussi auteur de contes et l'un des fondateurs du conte moderne en littérature tchèque, avec Čapek et Vančura, pour lequel il reçut en 1947 le titre d'artiste national. Il mourut en 1957, peu avant la parution du numéro d'*Europe*. Ce numéro contient aussi deux articles sur Comenius, philosophe humaniste considéré comme le père de la pédagogie moderne et le « précurseur de l'union européenne et de l'entente mondiale au XVIII^e siècle », on comprend donc pourquoi *Europe* l'a

mis à l'honneur.

Dès les années 60, la littérature de pays extra-européens était mise en avant. Ainsi, en janvier 1961 parut un numéro sur *Les écrivains noirs d'expression portugaise* et en juillet de la même année, ce numéro sur la *Littérature du Viet Nam*, qui était alors un tout jeune pays, indépendant depuis 1954 et de surcroît divisé en deux. *Europe* lui consacra plusieurs numéros dans les années 1960-1970 : *Viet Nam en guerre* en octobre 1966, *Viet Nam libre* en octobre 1975, ainsi qu'un numéro spécial sur Nguyễn Trãi, lettré confucéen et homme politique vietnamien du XV^e siècle en mai 1980. L'article présenté pour l'exposition, *La littérature vietnamienne* est de Dang Thai Mai, qui était alors président de l'union des écrivains et des artistes du Viêt Nam. Le passage sélectionné comporte en regard une photographie de la baie d'Halong²⁷.

Le numéro consacré à Cuba en 1963 a été en grande partie réalisé par Pierre Gamarra, hispaniste qui s'est rendu sur l'île en 1962 et était alors rédacteur en chef d'*Europe*. Il y est question aussi bien de littérature, avec notamment la publication de poèmes cubains, que du mouvement révolutionnaire depuis José Martí, à la fois écrivain, journaliste et militant, dont j'ai choisi un discours pour l'exposition, agrémenté de photos de guérilleros par Roger Pic²⁸. Ce discours, empreint de lyrisme, date du 25 novembre 1891. En voici un extrait : « Si, parmi les biens de ma Patrie, il m'était permis d'en préférer un, un bien fondamental qui fût le principe et la base de tous les autres biens, et sans lequel ceux-ci deviendraient incertains et fallacieux, le bien que je choisirais et dont je voudrais faire la première loi de notre république serait le culte des Cubains pour l'entière dignité de l'homme. (...) Que l'on mette au-dessus de toute chose cette tendre considération, ce respect viril de chaque Cubain pour chaque Cubain... Unissons-nous avant tout dans cette foi ! Joignons nos mains. Que leur étreinte fraternelle soit le gage de cette décision commune et que ce geste soit accompli à la face de tous, là où chacun devra le voir, afin que nul ne puisse l'oublier sans châtement ! Barrons ensemble la route à toute république qui ne soit point forgée dans le respect de la dignité de l'homme, pour le bien et la prospérité de tous les Cubains ! ». Ce dis-

27. *Europe*, Vol. 39, n° 387, juill. 1961, p. 72-73.

28. MARTÍ, José, « Pour la dignité de l'homme », in *Europe*, vol. 41, n° 409, mai 1963, p. 17-18.

cours était précédé d'un article de Juan Marinello, *Marti aujourd'hui*. Ecrivain et recteur de l'université de La Havane, Marinello fut aussi un militant communiste, qui s'investit dans la vie politique cubaine (député, sénateur et ministre). Il fut également l'un des spécialistes de José Martí, dont il fit connaître la vie et l'œuvre. Le numéro contient des photos de Castro par Agnès Varda, ainsi que des articles sur le sur-réalisme à Cuba, sur la musique afro-cubaine ou encore sur le cinéma cubain.

Dans le document suivant exposé, on retrouvait de nouveau Cuba et Juan Marinello, avec deux dessins humoristiques de Federico Garcia Lorca illustrant un article que Marinello consacrait à l'écrivain andalou, *Du nouveau sur Federico Garcia Lorca*²⁹. Marinello avait rencontré Lorca à La Havane en 1930 : « J'ai connu ce grand poète andalou à l'un de ses meilleurs moments. C'était en 1930, au zénith de sa vie. Très jeune, au seuil de la trentaine, vigoureux, bouillant et la tête haute, il ne se laissait entamer, ni par le déclin, ni par l'épuisement. Un jeune homme, premier signe évident de sa grandeur, sain, grand causeur, ivre de vie et de chants. Une simple rencontre donnait l'impression d'un arbre vigoureux, d'un fleuve en crue, d'une matinée lumineuse. Et en vérité, il était d'une nature ailée, aux vols imprévisibles, sensible à tous les vents, mais alimentée des sucres les plus denses et les plus anciens de sa terre. Ceci devait nécessairement le rendre grand, grand par son caractère à la fois national et international, grand par son sens extrême de la liberté joint à une serviabilité des plus affectueuses³⁰. » Marinello évoquait aussi la réception mitigée de Lorca à Cuba à cette époque : « La nouvelle manière, parfois génialement arbitraire, de Federico, provoqua dans le Cuba des années trente la réprobation apeurée d'écrivains mûrs, pris dans le filet des modes passées. Les personnes plus sensibles accueillirent avec une avidité ravie ses vers surprenants, dont ils devinèrent la qualité et la profondeur aux résonances populaires en relation avec notre patrimoine et, de ce fait, si im-

médiatement proches de nous.³¹ » Ces dessins de Lorca présentés pour l'exposition furent réalisés à Cuba pour Juan Marinello, lorsqu'il lui remit un exemplaire des *Canciones*. Ils illustrent une facette moins connue de l'écrivain, mais tout aussi importante à ses yeux : son talent de peintre. « Je tiens à te montrer - me disait-il - que je suis meilleur peintre que poète ; il m'a seulement pris la fantaisie de faire des vers... ». Marinello constatait de même « que la peinture ne fut pas seulement son violon d'Ingres, mais le côté graphique de son don lyrique, l'allusion ironique de son propre désir créateur »³². Ces dessins révèlent aussi son humour particulier et facétieux. Ils sont, en effet, agrémentés chacun d'une légende humoristique, comme celle-ci : « Ce jeune homme, disait Federico, en levant son crayon et en souriant avec une grâce enfantine, ne pourra jamais être joyeux, car il n'a pas reçu de claques quand il le fallait ».

Un dernier exemple de littérature engagée était proposé à travers un poème chilien anonyme de 1976, *Chant captif*³³, écrit depuis le désert d'Atacama, dans l'usine de nitrate de Chacabuco, où étaient enfermés les prisonniers politiques. Ce titre n'est pas sans rappeler les *Chants des captifs* de Louise Michel, *La Pensée captive* de l'écrivain polonais Czesław Miłosz, publiée en 1953, ou encore l'article de Charles Dobzynski, *Hikmet, Ritsos : la puissance des voix captives*, publié en 1973 dans le numéro du cinquantenaire d'*Europe*³⁴. Ce *Chant captif* fait partie d'un numéro spécial, *Chili : une culture, un combat*. *Europe* consacra également un numéro à Neruda juste après sa mort, survenue douze jours après le coup d'Etat de Pinochet, *Neruda présent*³⁵.

L'ouverture de la littérature aux sciences humaines est aussi une caractéristique d'*Europe*, qui se développa à partir des années 70. Sur ce thème, j'ai sélectionné les couvertures de deux numéros : *Freud*³⁶ et *La littérature du Grand Nord soviétique*³⁷. La couverture originale du numéro consacré à Freud en 1974 présente une antéfixe à tête de gorgone de la fin du VI^e siècle avant J.-C : une image de l'inconscient et de nos

29. *Europe*, vol. 43, n° 437, sept. 1965, p. 133-155.

30. *Ibid.*, p. 133.

31. *Ibid.*, p. 134.

32. *Ibid.*, p. 140.

33. *Europe*, vol. 54, n° 570, octobre 1976, p. 142-144.

34. *Europe*, vol. 51, n° 533, septembre 1973, p. 177-181.

35. *Europe*, vol. 52, n° 537, janvier 1974.

36. *Europe*, vol. 52, n° 539, mars 1974.

37. *Europe*, vol. 56, n° 585-586, janv.-fév. 1978.

pulsions profondes ? Dans ce numéro consacré à Freud et plus généralement à la psychanalyse, on trouve notamment des articles de Pierre Abraham, de la psychanalyste Élisabeth Roudinesco, de la philosophe Catherine Clément, de l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie ou encore du dessinateur Jean-Claude Sempé. En 2008 est paru également un numéro d'*Europe* sur *Freud et la culture*³⁸. Il faut aussi noter que Romain Rolland a entretenu une correspondance avec Freud et qu'ils se sont rencontrés en 1924 à Vienne par le biais de Stefan Zweig.

Le numéro de 1978 sur *La littérature du Grand Nord soviétique* présentait un nouvel éclairage sur l'Union soviétique, en redonnant toute sa place à la littérature ethnographique du Grand Nord, sous ses différentes formes (contes, nouvelles, romans et poèmes). Il faisait ainsi découvrir la mosaïque de « petits peuples » qui constitue le Grand Nord sibérien : Nanaïs, Tchouktches, Nivkhs, Ioukaguirs, Mansis, etc. Un numéro emblématique de la démarche d'*Europe*, qui vise à rendre la parole à tous ceux qui se situent aux marges de la culture occidentale. La couverture de ce numéro, qui était exposée, est ornée d'un masque de chaman evenk, de la région du Transbaïkal, datant de la fin du XIX^e siècle.

L'exposition se clôturait par deux numéros illustrant l'importance donnée à la littérature populaire, d'une part, et régionale, d'autre part, à travers un numéro consacré à Arsène Lupin³⁹ et un autre sur *La Littérature de Bretagne*⁴⁰. En effet, dès les années 1950, *Europe* a su donner ses lettres de noblesse à des genres et des auteurs considérés jusque-là comme « mineurs » et assimilés à la culture populaire : la science-fiction en 1957 et 1977, la littérature jeunesse en 1968, la bande dessinée en 1989, le fantastique américain en 1988, Jules Verne en 2005. Dans ce numéro consacré au personnage créé par Maurice Leblanc, on trouve notamment un article original de François George intitulé « Arsène Lupin contre Jacques Lacan »⁴¹, qui entendait démontrer « l'influence d'Arsène Lupin sur Jacques Lacan, notamment sur sa théorie de la division du sujet ». Car « Arsène Lupin est l'être dédoublé par excellence ; il est à lui-même son rêve, sa chimère, son utopie.



(...) Il est donc aisé de démontrer que tout le système lupinien repose sur la dialectique du réel et de l'imaginaire. »

Quant au numéro sur la *Littérature de Bretagne* il ne s'agit pas d'un cas unique de promotion des littératures « régionales », puisque dès 1958, *Europe* consacrait un numéro à la *Littérature catalane*, expérience qu'elle renouvela en 1967 et en janvier-février 1981, juste avant la parution de ce numéro sur la littérature bretonne. Parmi les contributeurs illustres figurait notamment Pierre Jakez-Hélias, célèbre notamment pour son *Cheval d'orgueil*, publié en 1975 dans la mythique collection *Terre humaine*, un ouvrage tant littéraire qu'ethnographique, qui décrivait la vie d'une famille de paysans pauvres du pays bigouden, en Cornouaille. Il publiait dans ce numéro d'*Europe* un entretien avec Jean-Marie Le Sidaner, *Trente années pour l'inventaire d'une langue et d'une culture*, ainsi qu'une nouvelle traduite du breton, *La visite*. Comme souvent, les articles de ce numéro sont pluridisciplinaires, puisqu'on y trouve aussi bien un article de Jean Markale sur les contes populaires oraux que *Le mythe de la mort, révélateur d'une culture*, de l'historien Alain

38. *Europe*, vol. 86, n° 954, octobre 2008.

39. *Europe*, vol. 57, n° 604-605, août-sept. 1979.

40. *Europe*, vol. 59, n° 625, mai 1981.

41. *Europe*, vol. 57, n° 604-605, août-sept. 1979, p. 117-119.

Croix, qui prolongeait la réflexion entamée par Anatole le Braz en 1893, ou encore un article sur le poète Guillevic, qui fut l'un des contributeurs d'*Europe*, par Luce-Claude Maître. On peut signaler aussi la présence d'un article original de Michel Le Bris, *Fragments pour un royaume d'images*. En 1981, l'ancien militant de la Gauche prolétarienne et directeur de *La Cause du Peuple*, publia deux livres sur la genèse du romantisme, en particulier *Le Journal du romantisme*, qui obtint le prix de la Société des gens de Lettres. L'article publié dans *Europe* en 1981 faisait surtout écho à son livre précédent, *L'homme aux semelles de vent*, publié en 1977. Il partait notamment d'une réflexion sur l'île, comme emblème de l'utopie pour aboutir à une sorte de dialectique entre les racines et le goût pour l'ailleurs, en s'appuyant sur cette phrase de Kenneth White : « Où que nous allions, nous allons chez nous ». Une phrase qui me semble faire écho à l'universalisme fondateur d'*Europe* et une problématique qui déboucha sur la création du festival *Etonnants voyageurs* en 1990. On retrouva d'ailleurs Michel Le Bris et Kenneth White dans un autre numéro d'*Europe* dédié à la littérature de Bretagne, en mai 2005.

Après cette touche régionale, qui renvoyait finalement à l'universel, l'exposition était prolongée par une sélection de numéros de 2000 à

2022, mis à disposition des lecteurs de la bibliothèque, avec notamment *L'ardeur du poème*⁴², *Le romantisme révolutionnaire*⁴³, *Littérature d'Iran*⁴⁴, *Tintin sous le regard des écrivains*⁴⁵ qui côtoyait le numéro dédié à Jean Racine⁴⁶, ou encore ceux consacrés à Julio Cortázar⁴⁷, Maria Zambrano⁴⁸, Georges Séféris⁴⁹, Paul Celan⁵⁰, ainsi que des numéros thématiques tels que *Témoigner en littérature*⁵¹ ou encore *Ecrivains et reporters dans la guerre d'Espagne*⁵².

Nous voici donc au terme de notre parcours, forcément subjectif, mais qui tentait de rendre compte de l'aspect protéiforme d'*Europe*, qui a traversé le siècle et n'a cessé de se réinventer et d'élargir ses horizons. Je tiens à remercier chaleureusement Mario Ranieri Martinotti, qui a accompagné de bout en bout la préparation de cette exposition, Martine Liégeois pour la confiance qu'elle m'a accordée, ainsi que Jean-Baptiste Para et Marc Crépon pour leur soutien. Longue vie à *Europe* !

avril 2023

Fabrice Quénéa a obtenu un DEA d'Histoire à la Sorbonne en 2005, avant d'intégrer la bibliothèque de Lettres et Sciences humaines de l'ENS en 2010. En parallèle de son activité de bibliothécaire, il mène des recherches sur l'histoire maritime et la littérature de voyages des XVI^e et XVII^e siècles.

42. *Europe*, n° 875, mars 2002.

43. *Europe*, n° 900, avril 2004.

44. *Europe*, n° 997, mai 2012.

45. *Europe*, n° 1085-1086, sept.-oct. 2019.

46. *Europe*, n° 1092, avril 2020.

47. *Europe*, n° 1020, avril 2014.

48. *Europe*, n° 1027-1028, nov.-déc. 2014.

49. *Europe*, n° 1115, mars 2022.

50. *Europe*, n° 1049-1050, sept.-oct. 2016.

51. *Europe*, n° 1041-1042, janv.-fév. 2016.

52. *Europe*, n° 1118-1120, juin-août 2022.